Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 48 (1910)
Heft: 41

Artikel: La recette du bonheur conjugal
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-207166

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

— Bon.
— Vous n'en buvez pas tel?
— Non.
— Et que mangez-vous les vendredis?
— Œufs.
— Combien en avez-vous chacun ?
— Deux.

Et ainsi de suite. Grâce à ce stratagème, le moine parvint à rattraper ses compagnons de table, sans avoir rien sacrifié du festin.

Mais quelle patience, tout de même! Combien d'autres, à sa place, s'en fussent tirés de façon plus prompte, mais moins courtoise, il est vrai, avec une syllabe de plus.

* * *

Les taverniers d'autrefois se piquaient de régaler, pour l'honneur, les gens d'esprit et les artistes, poètes, chansonniers, peintres, comédiens, qu'ils s'efforçaient d'attirer dans leurs établissements.

C'était, on le devine, une excellente réclame, et qui coûtait moins cher qu'on ne le croit, bien que gens d'esprit, poètes et autres marchands de vent et d'idéal, aient eu de tout temps la réputation de n'être point insensibles à la bonne chère et aux biens matériels.

La fameuse taverne de la *Pomme de Pin*, à Paris, dont la renommée florissait au XVIe siècle, hébergeait le dessus du panier des favoris des muses. Aussi les autres taverniers en étaient-ils fort jaloux et s'efforçaient-ils d'attirer à eux, par les plus alléchantes promesses, cette brillante compagnie.

Ah! c'était un beau temps pour les gens de plume et les roucouleurs de ballades. Auprès des taverniers d'aujourd'hui, toute la gloire du plus génial poète ne vaut pas le tin-tin d'un louis d'or tombant sur la table de marbre.

Le patron de la *Croix de Fer* était tout particulièrement marri de ne pas voir chez lui un de ces « grands hommes » à qui son collègue de la *Pomme de Pin* devait tout son prestige. Il n'était pas de moyen qu'il n'inventât pour attirer une de ces étoiles.

En vain s'était-il mis en campagne avec tous ses garçons. Quatre heures allaient sonner, le dîner était prêt, les convives qu'il avait appelés pour le gala de bonne chère et d'esprit qu'il avait projeté étaient arrivés, et ni le maître, ni les garçons, en courant par les rues, n'avaient pu mettre la main sur le plus chétif rimailleur.

De désespoir, ils quittaient la partie, quand un des garçons aperçut, dans le voisinage des halles, un pauvre homme assez misérablement vêtu. La figure pâle, l'air distrait de cet homme avaient tout d'abord frappé le garçon et lui avaient fait soupçonner que ce pouvait bien être un poète. Quand il l'eut vu ne se point préoccuper de la crotte qui couvrait ses chausses et quand il l'entendit se murmurer à lui-même quelques vers, il ne douta plus.

— Voilà notre homme! dit-il à son maître.

Et tous se ruèrent sur le pauvre diable.

— N'êtes-vous pas homme d'esprit? lui crièrent-ils tous en même temps.

— Je m'en vante, répondit l'autre, sans savoir encore ce qu'on lui voulait.

— Vous allez donc nous suivre.

— Mais, messieurs...

— Venez toujours.

Et l'ayant saisi par les épaules, deux garçons l'entraînaient.

L'homme eut peur.

— Messieurs, cria-t-il, je suis auteur, c'est vrai, mais je suis honnête homme. Que me voulez-vous?

— Venez, vous l'apprendrez tout à l'heure.

— Je me nomme François Colletet, messieurs... on me connaît beaucoup en ville... J'en prends toutes mes œuvres à témoin, jamais je n'ai fait un seul sonnet séditieux, un seul vers satirique. Mes vers n'ont jamais offensé personne; ils sont plutôt faits pour mettre le monde en joie.

— C'est justement ce qu'il nous faut... Venez!

Les garçons tiraient de plus belle et le patron poussait par derrière.

— Mais enfin, exclama Colletet, cherchant encore à se dégager, mais enfin, messieurs, je n'ai pas dîné.

— Tant mieux! cria le tavernier, c'est encore ce que nous demandons.

Ce disant, il fit signe à ses garçons, et étreignant Colletet avec plus de force, le malheureux poète fut lestement enlevé de terre et emporté au pas de course.

Arrivé à la *Croix de Fer*, le pauvre homme, humant un parfum de mets savoureux, se laissa faire. D'ailleurs, le patron était subitement devenu, à son égard, d'une civilité cérémonieuse; il ne lui parlait que le bonnet à la main et lui demandait pardon de la liberté grande qu'il avait prise de l'amener chez lui.

Le poète ne savait que penser de tout cela et se laissa conduire dans une grande salle splendidement éclairée, où trente gaillards à la mine affamée se tenaient autour d'une table immense et surchargée de plats.

— Enfin, nous en tenons un, cria triomphalement le patron. Puis il installa Colletet à la place d'honneur.

Tout le monde se leva et se découvrit; puis on n'entendit plus un souffle... On attendait que l'homme d'esprit parlât.

Il ne dit mot. Seulement, il se murmurait à lui-même:

— Je ne sais ce qu'on veut de moi, mais diable! voilà une table bien servie.

Le patron et les convives, que ce silence trompait, se disaient en même temps :

— Il a faim, sans doute; nous verrons après le potage.

On servit. Colletet eut les meilleurs morceaux, les premières rasades. Il n'en parla pas davantage; cette bonne chère l'absorbait. Jamais il ne s'était vu à pareille fête. « Mangeons, parbleu! se disait-il, nous verrons bien après le dîner ce qu'ils me veulent. »

Et les convives attendaient toujours. Ils ne disaient mot eux-mêmes pour être mieux aux écoutes.

Le tavernier était décidément inquiet. A chaque plat, à chaque service, il se disait : « Patience, c'est qu'il se réserve, nous verrons tout à l'heure. »

Hélas, le rôti avait disparu et le pauvre tavernier en était réduit à se dire: « Ce sera donc pour le dessert! »

Le dessert s'écoula aussi silencieux. C'était vraiment à désespérer.

Colletet venait d'absorber son dernier fruit et vider pour la vingtième fois son verre, quand sept heures sonnèrent.

« Déjà! se dit-il, et ma femme? »

Alors, il se leva, s'inclina au-dessus de la table et d'un geste annonça qu'il allait parler.

— Enfin! s'écria le patron.

— Enfin! crièrent les convives .. Ecoutons.

— Messieurs, dit Colletet, voici sept heures; ma demeure est loin d'ici et ma femme m'attend. Je ne sais qui m'a valu l'honneur de votre compagnie, mais si quelqu'un veut me dire le mot de cette énigme, je loge rue Saint-Victor, auprès du collège de Boncourt... Du reste, messieurs, je vous rends grâces, votre dîner était excellent.

Cela dit, il prit son chapeau et sortit.

Le tavernier ne le suivit pas, et désormais ne courut plus après les gens d'esprit.

Colletet seul eut toujours bon souvenir de ce succulent repas et composa même en son honneur un sonnet intitulé: *Le dîner à la Croix de Fer*, et dont voici un vers.

Moi, je mange aux repas et bois sans dire mot.

Les Horaires. — « Qui trop embrasse manque le train », dit-on plaisamment de ceux que leurs longs épanchements sentimentaux, sur le quai des gares, exposent à voir le convoi filer sous leurs yeux. Mais combien plus nombreux les voyageurs auxquels arrive pareille contrariété, parce qu'ils ne possédaient pas le plus petit horaire de poche! N'oubliez donc pas, pélerins modernes, de prendre, par exemple, l'excellent *Horaire du major Davel*, édité par les hoirs d'Adrien Borgeaud, à Lausanne.

La recette du bonheur conjugal. — Voici qui va faire plaisir à nos aimables lectrices, qui se plaignent — oh! bien à tort — que le *Conteur* n'est pas toujours aimable avec elles.

On demandait à Mme Ri... — oh! taisons son nom, sans cela que dira son époux et maître — on lui demandait donc quels moyens elle employait pour vivre en si bonne intelligence avec son mari.

« C'est tout simplement, répondit-elle, en remplissant tous mes devoirs, en faisant tout ce qui lui plaît et en souffrant patiemment tout ce qui ne me plaît pas. »

Oh! le vilain! — Un jeune dévot — on n'en est pas moins homme — serrait amoureusement la main d'une jeune et jolie personne, en même temps qu'il lui marchait tendrement sur le pied.

Celle-ci, qui n'était qu'innocente, s'écria soudain :

— Maman, monsieur me serre la main et m'écrase le pied!

Les loisirs artistiques.

Le **Théâtre** rouvrira ses portes jeudi prochain 13 courant. Que de gens attendent avec impatience ce moment. On aime le théâtre à Lausanne, et l'on y a de bon théâtre.

M. Bonarel nous arrive, cette année, avec une troupe où nous retrouvons plusieurs connaissances et des meilleures. Une excellente réputation escorte les artistes nouveaux.

Le répertoire est des plus alléchants. Beaucoup de nouveautés, d'entre celles qui ont le plus marqué à Paris; de plus, toutes les reprises qu'on pouvait souhaiter. Pour la fin de la saison, « Michel Strogoff », avec 14 décors tout nouveaux et 2 grands ballets.

Jeudi, pour l'ouverture, une première, *Suzette*, 3 actes de Brieux. Dimanche 16, *La Tour de Neste*. Mardi 18, *Théodore et Cie*, 3 actes hilarants de Nancey et Armont.

* * *

Au **Kursaal**, dernière semaine d'attractions, avec des numéros vraiment sensationnels. Depuis qu'il a rouvert, il y a un mois, M. Tapie fait chaque fois salle comble, à l'exception de quelques salles un peu clairsemées pendant le séjour du cirque Sarrasani.

On voit actuellement, à Bel-Air, des attractions peu communes, nous l'avons dit, et qui ont un grand succès.

Dès vendredi prochain, 14 octobre, changement complet de programme. Arrivée de la troupe d'opérette et du corps de ballet, avec des artistes nouveaux. *La Veuve joyeuse*, dont la vogue ne tarit pas, sera redonnée pendant quelques soirs seulement, avec un éclat tout particulier. Puis viendront des opérettes inédites pour Lausanne et dont nous parlerons au moment voulu — Demain dimanche, matinée à 2 1/2 heures.

* * *

Lundi 10 courant, à 5 h. et à 8 h., à la salle du Conservatoire de musique, rue du Midi, commencera une nouvelle série de 18 causeries avec projections lumineuses, par M Henri Thuillard. *Promenades d'art en Italie*, tel est le titre de cette série, qui aura le succès des précédentes, auxquelles se pressaient des auditeurs dont le nombre allait grandissant d'une semaine à l'autre.

Jambon aux œufs pochés.

Faites une sauce blanche de deux cuillerées à bouche de beurre, une et demi-cuillerée à bouche de Maïzena et une tasse de lait. Ajoutez-y poivre et sel et une tasse de jambon cuit haché fin. Recouvrez des tranches de pain grillé de cette pâte, mettez un œuf poché sur chaque tranche et garnissez le plat de persil.

Rédaction: Julien Monnet et Victor Favrat

Lausanne. — Imprimerie FATIO & GREC.